

S O M M A I R E

<u>Écriture et Tradition</u>	Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu	page 2
<u>in Memoriam Benoît XVI</u>	Card. Burke p. 3 / un livre testament p. 4 / la leçon de Benoît XVI p. 7	
<u>Chronique Romaine</u>	Le pape François et les séminaristes espagnols	page 9
<u>Actualité religieuse</u>	Sur le synode : Mgr Chaput p. 12 / Carinal Pell	page 14
<u>Doctine & Vie</u>	Les fins dernières. Mgr Kruijen p. 17 / Le gouvernement de l'Église. Card Cordès p. 22	
<u>Aime la vie et défend la</u>	Avortement : 1° cause de mortalité dans le monde	page 26
<u>Témoignage</u>	On m'avait caché la vérité	page 27
<u>Vie spirituelle</u>	'Jésus c'est à Toi d'y penser' par Don Dolindo Ruotolo	page 30

Les pages 'in Memoriam Benoît XVI' ont provoqué le repot des rubriques 'vie spirituelle', 'chrétiens en société' 'notre histoire' etc au prochain numéro. • Au cours de 2023 'Balise' changera de titre et paraîtra de manière plus régulière mais avec moins de pages.

Si nous imitons la conduite de Jésus-Christ, nous aurons toujours la paix.

Qu'elle est désirable cette véritable paix qui fait le vrai bonheur des hommes, la paix de Jésus-Christ. C'est une paix solide, durable, qui apporte joie et consolation. Voulez-vous la posséder ? Retenez ces trois avis :

- Ne vous embarrassez pas des affaires dont vous n'êtes pas chargés et souffrez avec patience ce que vous ne pouvez empêcher.
- Ayez soin de vous faire une bonne réputation par une conduite qui ne blesse ni ne scandalise personne, non pas pour garder l'estime des hommes mais en vue de plaire à Dieu. Puis laissez le monde dire de vous ce qu'il voudra. Dieu connaît le fond des cœurs.
- C'est notre conscience et elle seule qui doit troubler notre repos lorsque le péché l'embarrasse. La paix du cœur est la compagne de la grâce. »

Vénérable abbé Guérin (1801-1842)
curé de Pontmain lors des apparitions de 1870.
Sermons sur les moyens d'obtenir la paix (1853)

ECRITURE ET TRADITION

« *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* »

| DE SAINT THÉOPHILE D'ANTIOCHE À AUTOLYCUS |

Si tu me dis : *Montre-moi ton Dieu*, je pourrais te répondre : *Montre-moi l'homme que tu es, et moi je te montrerai mon Dieu. Montre donc comment les yeux de ton âme regardent, et comment les oreilles de ton cœur écoutent.*

Ceux qui voient avec les yeux du corps observent ce qui se passe dans la vie et sur la terre ; ils discernent la différence entre la lumière et l'obscurité, le blanc et le noir, le laid et le beau ; entre ce qui est harmonieux, bien proportionné, et ce qui manque de rythme et de proportion ; entre ce qui est démesuré et ce qui est tronqué ; il en est de même pour ce qui tombe sous le sens de l'ouïe : sons aigus, ou graves, ou agréables. On pourrait, de la même façon, dire des oreilles du cœur et des yeux de l'âme qu'il leur est possible de saisir Dieu.

Dieu, en effet, est perçu par ceux qui peuvent le voir, après que les yeux de leur âme se sont ouverts. Tous ont des yeux, mais certains ne les ont que voilés et ne voient pas la lumière du soleil. Si les aveugles ne voient pas, ce n'est pas parce que la lumière du soleil ne brille pas. C'est à eux-mêmes, et à leurs yeux, que les aveugles doivent s'en prendre. De même toi : les yeux de ton âme sont voilés par tes fautes et tes actions mauvaises.

L'homme doit avoir une âme pure, comme un miroir brillant. S'il y a de la rouille sur le miroir, l'homme ne peut plus y voir son visage. Ainsi, lorsqu'il y a une faute dans l'homme, cet homme ne peut plus voir Dieu. ~

Mais, si tu le veux, tu peux guérir. Confie-toi au médecin et il opérera les yeux de ton âme et de ton cœur. Qui est ce médecin ? C'est Dieu, qui guérit et vivifie par le Verbe et la Sagesse. C'est par son Verbe et sa Sagesse que Dieu a fait toutes choses. Comme dit le Psaume : *Le Seigneur a établi les cieux par sa Parole, et leur puissance par le Souffle de sa bouche. Cette Sagesse est souveraine. En effet : Dieu a fondé la terre par sa Sagesse ; il a disposé les cieux par son intelligence ; c'est par sa science que furent creusés les abîmes, que les nuées ont distillé la rosée.*

Si tu comprends cela et si ta vie est pure, pieuse et juste, tu peux voir Dieu. Avant tout, que la foi et la crainte de Dieu entrent les premières dans ton cœur, et alors tu

comprendras cela. Quand tu auras dépouillé la condition mortelle et revêtu l'immortalité, alors tu verras Dieu selon ton mérite. C'est ce Dieu qui ressuscitera ta chair immortelle, en même temps que ton âme. Et alors, devenu immortel, tu verras le Dieu immortel, à condition d'avoir cru en lui maintenant.

SS. BENOÎT XVI IN MEMORIAM

Parmi les flots de communiqués lors du rappel à Dieu de l'âme de Benoît XVI, celui du cardinal Burke se distingue par son caractère direct et essentiel fort bien venu :

C'est avec les plus profonds sentiments de tristesse et de gratitude que j'ai appris la nouvelle du décès du Pape émérite Benoît XVI. Il est triste de perdre la compagnie terrestre d'un Successeur de Saint Pierre qui, même après son abdication de la charge pétrinienne, a continué à être une source de nombreuses grâces pour l'Église, en particulier par l'offrande de ses prières et de ses souffrances pour tant de besoins de l'Église de notre temps. En même temps, je suis profondément reconnaissant à Dieu tout-puissant pour la vie de Joseph Ratzinger. Celui-ci a répondu fidèlement à la vocation à la sainte prêtrise, jusqu'à accepter le poids inimaginable de servir comme évêque de l'Église universelle, et il a mis ses talents considérables entièrement au service du Christ Bon Pasteur comme prêtre et évêque agissant en sa personne pour l'enseignement, la sanctification et le gouvernement du troupeau du Père, et finalement comme Vicaire du Christ sur terre. Il était un enseignant particulièrement doué de la foi catholique, avec une appréciation particulière de l'expression la plus élevée et la plus parfaite de la foi : le Culte divin. Son enseignement sûr, notamment en ce qui concerne la sainte Liturgie, demeure un héritage durable et vivant.

J'ai eu l'honneur de le servir en tant que Préfet du Suprême Tribunal de la Signature Apostolique. Lors de mes rencontres avec lui, alors qu'il était encore Pontife Romain et après son abdication, j'ai toujours été impressionné par son intelligence et sa connaissance extraordinaires, associées à une douceur rappelant celle du Christ. Il a vraiment servi, selon les mots inspirés de sa devise épiscopale, comme l'un des « *cooperatores veritatis* » [« *compagnons de travail dans la vérité* »] de Notre-Seigneur (3 Jn 8).

Je vous invite à prier avec moi pour le repos éternel de son âme immortelle. Qu'il repose en paix.

Raymond Leo Cardinal BURKE

Un livre-testament de Benoît XVI : Che cos'è il cristianesimo éd. Mondadori.

L'ouvrage publié sous la responsabilité conjointe d'Elio Guerriero, biographe de Benoît XVI, et de Georg Gänswein, contient des réflexions du Saint-Père postérieures à la renonciation de février 2013. L'extrait proposé ici nous offre une clé pour lire le présent que nous vivons à travers un livre de l'Ancien Testament.

Extrait de la présentation de l'éditeur.

[...] Benoît XVI lègue cet ouvrage à l'humanité entière pour partager ses dernières réflexions sur quelques thèmes fondamentaux de la religion chrétienne. au centre se trouve la miséricorde de dieu, qui découle d'une passion d'amour envers toute créature. les prêtres sont au service de dieu, appelés à se tenir en sa présence et à être les témoins de son amour. ensuite, il y a les questions du dialogue avec les autres religions, avec les juifs, le peuple de la promesse, avec les confessions chrétiennes, avec le monde. ce dialogue ne peut cependant pas ignorer les contenus centraux du credo : l'incarnation du fils de dieu, la foi en la mort et la résurrection de jésus, la présence eucharistique, la communion fraternelle dans l'église, les thèmes centraux de la morale chrétienne. [...] pendant ses années au monastère Mater Ecclesiae au vatican, sa présence discrète et sa prière ont été un soutien important pour la vie de l'église. de là, il observait avec bienveillance la nature, miroir de l'amour de dieu créateur, de qui nous venons et vers qui nous sommes dirigés. de là, il s'est tourné vers son pays d'origine, l'Allemagne, vers l'Italie où il a passé une grande partie de sa vie, vers la France qui l'a accueilli dans son académie, vers l'Europe entière. a ces pays, le pape émérite confie, d'une voix faible mais passionnée, sa demande de ne pas renoncer à l'héritage chrétien, qui est un patrimoine précieux pour toute l'humanité. de son vivant, benoît xvi n'a pas toujours été compris. personne, cependant, n'a pu nier la lucidité de sa pensée et la force de ses arguments, que ce dernier ouvrage rassemble avec brio.

Extrait du livre¹

Benoît XVI éclaire le présent à travers la lecture d'un livre de l'Ancien Testament, le livre des Macchabées, qui décrit comment une partie des juifs refusa d'obéir au roi, ne pouvant admettre que soient abolies « les

¹en accès libre. Traduit de l'italien par benoît-et-moi

formes de vie traditionnelles, qui faisaient obstacle à l'unité qui se mettait en place, au profit de la culture unifiée qui tenait tout ensemble... car elles n'étaient pas compatibles avec l'État unitaire moderne ».

La pensée moderne ne veut plus reconnaître la vérité de l'être, mais veut acquérir un pouvoir sur l'être. Elle veut remodeler le monde en fonction de ses propres besoins et désirs. Cette orientation non pas vers la vérité mais vers le pouvoir touche sans doute au véritable problème de l'époque actuelle sur lequel nous devons à la fin revenir.

Jetons encore un regard sur les Maccabées. Les victoires d'Alexandre le Grand ont donné naissance à un grand espace culturel grec, qui a pris une forme culturelle et politique dans les royaumes des Diadoques. Les formes de vie traditionnelles, qui faisaient obstacle à l'unité qui se mettait en place, devaient être abolies au profit de la culture unifiée qui tenait tout ensemble. Il était donc clair que les formes de vie judaïques prescrites par le Pentateuque (circoncision, prescriptions alimentaires, etc.), entre autres, devaient disparaître car elles n'étaient pas compatibles avec l'État unitaire moderne ; tout comme la foi, le mode de vie et la langue d'Israël n'étaient pas compatibles avec le nouveau modèle culturel unifié.

Une partie non négligeable des Israélites a évidemment accueilli favorablement la fusion avec le style de vie moderne et éclairé de l'hellénisme, tandis que d'autres l'ont rejetée par manque d'alternatives.

Mais la foi et le mode de vie d'Israël, dont la langue faisait également partie, devaient inévitablement réagir tôt ou tard. Le premier livre des Maccabées décrit efficacement comment Mattathias, un homme autoritaire et estimé, s'est rebellé contre ces prétentions, a rejeté les promesses de la nouvelle société et s'est opposé à l'ambassadeur du roi. Il a résisté aux grandes promesses de richesses qui lui ont été faites, tout autant qu'à l'exigence d'offrir des sacrifices aux idoles, en disant : « Même si tous les peuples des dominions du roi l'écoutent et que chacun se détache du culte de ses pères..., moi, mes fils et mes frères, nous marcherons dans l'alliance de nos pères... Nous n'écouterons pas les ordres du roi de dévier de notre religion à droite ou à gauche » (1 Mac 2, 19 et suivants).

Ayant prononcé ces paroles, alors qu'un Juif était sur le point de sacrifier sur l'autel païen selon l'invitation du roi, Mattathias, voyant cela, « brûla de zèle... Il s'avança en courant et le tua sur l'autel ; en même

temps, il tua le messenger du roi » (1 Mac 2, 24s).

Le Livre des Maccabées justifie ce geste comme une récupération du « zèle » dont le Livre des Nombres avait parlé en relatant l'action de Pincas. Le « zèle » devient alors une catégorie fondamentale de la révolte contre la civilisation hellénistique unitaire : Mattathias s'enfuit dans les montagnes et beaucoup le suivirent. Le mouvement maccabéen qui s'est ainsi formé a pu s'opposer à la puissance militaire de l'État et établir un nouvel État d'Israël fondé sur la foi, dans lequel le Temple de Jérusalem a également été rétabli. Le mouvement maccabéen est fondé sur la fidélité résolue d'Israël à sa propre identité. Cette fidélité n'est en aucun cas un attachement rigide à des traditions anciennes et dépassées. Puisque le Dieu d'Israël est le vrai Dieu reconnaissable même rationnellement, la fidélité à ses lois est une fidélité à la vérité. On ne saisit certainement pas l'esprit de ce mouvement en lui accolant l'étiquette d'intolérance monothéiste. Il s'agit plutôt de confronter l'intolérance de l'État moderne (ainsi que la seule forme de vie qu'il considère comme valable) et la fidélité à la foi des pères (ainsi que le mode de vie qui lui est propre).

Un regard sur le présent s'impose ici.

En effet, l'État moderne du monde occidental, d'une part, se considère comme un grand pouvoir de tolérance qui rompt avec les traditions insensées et « primitives » (prerazionale) de toutes les religions. De plus, avec sa manipulation radicale de l'homme et la déformation des sexes par l'idéologie gender, il s'oppose tout particulièrement au christianisme. Cette prétention dictatoriale à avoir toujours raison par une apparente rationalité exige l'abandon de l'anthropologie chrétienne et du style de vie jugé « primitif » qui en découle.

L'intolérance de cette apparente modernité à l'égard de la foi chrétienne ne s'est pas encore transformée en persécution ouverte, et pourtant elle se présente de manière de plus en plus autoritaire, visant à obtenir, par une législation correspondante, l'extinction de ce qui est essentiellement chrétien. L'attitude de Mattathias – « Nous n'écouterons pas les ordres du roi » (la législation moderne) – est celle des chrétiens. Le « zèle » de Mattathias, par contre, n'est pas la forme dans laquelle s'exprime le zèle chrétien. Le « zèle » authentique tire sa forme essentielle de la croix de Jésus-Christ. (...)

Revenons à la question de la tolérance. Ce qui a été dit, c'est que le christianisme se comprend essentiellement comme vérité et que c'est sur cela qu'il fonde sa prétention à l'universalité. Mais c'est précisément là qu'intervient la critique actuelle du christianisme, qui considère la revendication de la vérité comme intolérante en soi. La vérité et la tolérance semblent être en contradiction. L'intolérance du christianisme serait intimement liée à sa prétention à la vérité. Cette conception est sous-tendue par le soupçon que la vérité serait dangereuse en soi. C'est pourquoi la tendance de fond de la modernité s'oriente de plus en plus clairement vers une forme de culture indépendante de la vérité.

Dans la culture postmoderne – qui fait de l'homme le créateur de lui-même et conteste la donnée originelle de la création – il y a un désir de recréer le monde contre sa vérité. Nous avons déjà vu plus haut comment cette attitude même conduit nécessairement à l'intolérance. Mais en ce qui concerne la relation entre la vérité et la tolérance, la tolérance est ancrée dans la nature même de la vérité.

Sans Dieu il n'y a pas de Doctrine sociale de l'Église la leçon de Benoît XVI

| Stefano Fontana, *La nuova bussola quotidiana*, 10 janvier 2023 |

J. Ratzinger a confirmé trois fondements indispensables de la Doctrine sociale de l'Église, sans lesquels il est insensé de parler de l'engagement social des catholiques. Ils concernent : la « question théologique », la « récupération de la loi morale naturelle », l'« impossibilité de la neutralité par rapport à Dieu ».

[...] Benoît XVI a traité de nombreuses questions particulières de la vie sociale et politique, il a également écrit une encyclique sociale, *Caritas in veritate* (2009), mais le signe particulier de son intérêt pour ce domaine de la théologie est qu'il en a confirmé les fondements afin de le rendre toujours vivant. Ceci dans le contexte d'une de ses préoccupations fondamentales, qui marque tout son pontificat et qu'il a exprimée [...] dans sa Lettre aux évêques lefebvristes du 10 mars 2009 et lors de son voyage au Portugal le 13 mai 2010 :

« À notre époque, où dans de vastes régions du monde la foi risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus de nourriture, la priorité est avant tout de rendre Dieu présent dans ce monde et d'ouvrir aux hommes l'accès à Dieu »

(...). Le vrai problème à ce moment de notre histoire est que Dieu est en train de disparaître de l'horizon de l'humanité et qu'avec l'extinction de la lumière venant de Dieu, l'humanité est saisie d'un manque de direction, dont les effets destructeurs deviennent de plus en plus apparents.

L'Église est aujourd'hui confrontée à cette urgence sans précédent : la reconstruction de l'être humain à partir de la re-proposition de Dieu.

Pourquoi une urgence « sans précédent » ? Parce qu'il n'était jamais arrivé auparavant que la culture humaine se construise contre la religion et que la religion ne puisse pas s'adresser à une nature humaine capable de l'accueillir. Les premiers chrétiens savaient qu'ils pouvaient compter sur l'existence de la nature humaine, que les philosophes païens avaient également exprimée et valorisée à leur manière. Aujourd'hui, si la foi disparaît, c'est aussi la nature humaine de l'homme qui disparaît. »

Avec ces motivations, Benoît XVI a indiqué trois fondements incontournables sur lesquels reposent, aujourd'hui comme hier, l'enseignement de la DSC, considérée aujourd'hui comme un malentendu à passer sous silence.

• *Le premier fondement consiste à indiquer que la « question anthropologique » n'est au fond rien d'autre que la « question théologique ».* Benoît XVI a souvent utilisé la première de ces deux expressions, arguant que la question sociale est désormais devenue la question de l'homme. Mais on se tromperait si l'on s'arrêtait là, en incluant cette déclaration dans le contexte du « tournant anthropologique » de la théologie contemporaine. En vérité, le véritable caractère bédictin de cet enseignement réside dans la seconde expression : *« Sans Dieu, l'homme ne sait où aller et ne peut même pas comprendre qui il est »* (CV n° 78). Dans Caritas in veritate, il constate une « conscience désormais incapable de connaître l'humain » (n. 75) et, quant à la cause, il affirme : *« L'humanisme qui exclut Dieu est un humanisme inhumain »* (n. 78).

Les références à la DSE qui n'ont pas pour but premier de rétablir une place pour Dieu dans le monde sont insuffisantes et déviantes. Je crois que c'est ce que Benoît XVI a voulu dire en nous indiquant la voie de l'« anamnèse » : la rencontre avec le Christ met la mémoire en mouvement et permet de retrouver la dimension naturelle que nous avons oubliée.

• *Le deuxième fondement est la récupération intégrale de la loi morale naturelle, dans une culture qui rejette le concept même de nature.* Il en parle en parlant de la rationalité de la création et de la prise de conscience que nous ne sommes pas le fruit du hasard ou du déterminisme. La loi morale naturelle, dit-il, est comme le langage qui exprime la réalité. La question fondamentale ici est de savoir si la vision de la réalité comme un tout qui nous parle est récupérable par la seule raison naturelle ou non. La disparition de la raison métaphysique a certes provoqué la sécularisation du christianisme dans la mesure où l'accès au transcendant n'est conceptuellement possible que par la métaphysique, mais l'inverse est également vrai, à savoir que la sécularisation de la foi a permis de renoncer à l'élan de la raison métaphysique. Nous sommes donc confrontés à une situation nouvelle : ce sera à la foi chrétienne de se fixer comme objectif de faire revivre la raison métaphysique et l'unité de la connaissance. Il appartient aux penseurs chrétiens d'ouvrir cette voie, et il est navrant de constater le manque d'engagement à cet égard de la part des centres universitaires catholiques.

• *Le troisième fondement consiste à affirmer que, quand les questions mondaines, qui sont habituellement confiées à la raison, se détachent de Dieu pour atteindre leur propre autonomie, elles se placent dans une sphère non pas de neutralité par rapport à Dieu, mais d'opposition.* En effet, si la logique de la construction n'est en quelque sorte pas référentielle à Dieu, même dans sa légitime autonomie de méthodes et de langage, elle expulse en fait la perspective de Dieu d'elle-même et se construit comme si Dieu n'était pas, ce qui n'est pas une manière neutre de se construire, mais une manière de se construire sans Dieu. À Sydney, pour les Journées mondiales de la jeunesse, le 17 juillet 2008, il a déclaré : « *Il y a beaucoup de personnes aujourd'hui qui prétendent que Dieu doit être laissé « sur le banc » (...). Si Dieu n'est pas important dans la vie publique, alors la société peut être façonnée selon une image sans Dieu. Mais lorsque Dieu est éclipsé, notre capacité à reconnaître l'ordre naturel, le but et le « bien » commence à s'estomper.* »

La « question théologique », la récupération de la loi morale naturelle et l'impossibilité de la neutralité par rapport à Dieu sont des fondements capables d'éclairer tous les principes de la DSE et de les sauver des déformations actuelles.

CHRONIQUE ROMAINE

François et les séminaristes de Barcelone

Luisella Scosatti lanuovabq.it/it/francesco-e-i-seminaristi-di-barcellona-il-giallo-del-discorso-cambiato

L'affaire des paroles prononcées par le Pape lors de la rencontre du 10 décembre avec les séminaristes à Barcelone prend de l'ampleur. Au lieu de lire le beau discours publié sur le site du Vatican, Bergoglio se serait exprimé à braccio, niant (une fois de plus) la nécessité de se repentir pour obtenir l'absolution. Et prononçant, selon les témoignages recueillis par Germinans Germinabit, des expressions même vulgaires. Une clarification urgente du bureau de presse du Vatican s'impose.

Le premier à donner la nouvelle a été le blog catalan Germinans Germinabit, tenu par un avocat de Barcelone, très attentif aux faits de l'Église, surtout catalane, puis repris et traduit par Aldo Maria Valli. Dans l'article *Lo que dijo (y lo que no) el Papa a los seminaristas de Barcelona*, daté du 12 décembre, des déclarations et des expressions plutôt inquiétantes du Pape François sont rapportées. Procédons avec ordre.

Samedi 10 décembre, le pape a rencontré la communauté des séminaristes de Barcelone, en compagnie de l'évêque auxiliaire du diocèse, Mgr Javier Vilanova Pellisa. Sur le site du Vatican, on peut lire le discours que le Saint-Père aurait adressé aux séminaristes [le discours n'a pas été traduit en français, ndt]; une belle réflexion centrée sur les mystères joyeux, douloureux et glorieux de la vie sacerdotale, inspirée par la figure lumineuse de saint Manuel González García (1877-1940), pasteur zélé de l'Eucharistie, connu comme « l'évêque des Tabernacles abandonnés », et auteur d'un livre devenu un classique des séminaires hispanophones, *Lo que puede un cura hoy*.

Cependant, ce discours n'a jamais été prononcé par le Saint-Père ; et on n'a jamais su officiellement ce que le pape aurait dit à sa place : aucun indice de la part des organes de presse officiels du Vatican. C'est ce qu'a révélé le blog espagnol, après avoir reçu les témoignages des séminaristes présents. Nous avons contacté la source et constaté qu'elle est en possession de témoignages de séminaristes et de formateurs qui ont été plus que perplexes face aux propos du Pape. Ainsi, selon leur témoignage, François a pris le texte qui avait été préparé et l'a mis de côté, disant que « cela aurait été ennuyeux », et qu'il préférerait qu'on lui pose des questions à la place.

La réponse la plus problématique quant au contenu est celle dans laquelle il invite les futurs prêtres à ne jamais refuser l'absolution. Selon un séminariste, le pape

les aurait invités « à ne pas être cléricaux, à tout pardonner ». Plus précisément, il aurait ajouté que « si nous voyons qu'il n'y a aucune intention de se repentir, nous devons pardonner à tous. Nous ne pouvons jamais refuser l'absolution, car nous devenons le véhicule d'un jugement mauvais, injuste et moralisateur ».

La présumée sortie du pape confirmerait donc ce qu'il avait déjà dit aux recteurs et formateurs des séminaires latino-américains (cf. lanuovabq.it/it/lassoluzione-non-e-un-diritto-assoluto), un mois avant le rappel offert aux séminaristes catalans, qualifiant de « délinquants » les prêtres qui refusent l'absolution. A l'époque déjà, François avait mis de côté un discours de 12 pages, justifiant qu'il s'agissait d'une « chose lourde » et il avait parlé spontanément. Et, déjà à l'époque, le pape avait utilisé des expressions malheureuses : « Le prêtre, le séminariste, le prêtre doit être 'proche'. Proche de qui ? Des filles de la paroisse ? Et certains d'entre eux le sont, ils sont proches, et ensuite ils se marient, c'est bien ».

Avec les séminaristes de Barcelone, cependant, il semble que l'on soit passé de la boutade au double sens inapproprié à un langage qui ferait rougir même un docker. D'après ce que rapportent certains séminaristes, le pape aurait parlé de « ceux qui grimpent juste pour montrer leur c.. », de « p... d'agresseurs qui bousillent la vie des autres », et d'autres gracieusetés de ce genre [il faudrait évidemment confronter avec la v.o. en espagnol, chose impossible puisque tout cela est « officieux »]. Et puis l'insistance à ne pas être rigide, à ne pas être clérical, autre leitmotiv des discours de François. Et encore, les « exemples » que le pape aurait donnés aux séminaristes : « Des prêtres qui ont commis des péchés graves mais qui les ont reconnus, des prêtres qui ne s'habillent pas en prêtres mais qui sont avec les gens, un transsexuel et un homosexuel ».

On peut légitimement se demander si le témoignage de ces séminaristes est crédible. Le responsable du site Germinans Germinabit s'est également interrogé à ce sujet dans un autre article, daté du 1er janvier [germinansgerminabit.blogspot.com/2023/01/sobre-la-credibilidad-de...]. Sommes-nous confrontés à un nouveau cas de récits présumés de conversations personnelles avec le Pape, comme ceux faits à plusieurs reprises par Eugenio Scalfari ? Ou de rapports sommaires de brèves conversations téléphoniques avec le Pontife, comme cela s'est souvent produit ? Des déclarations dont il est plus que légitime de se demander si elles sont crédibles ou non, surtout en l'absence de tiers. Ici, cependant, la réalité semble différente : « Ce que nous avons est un récit oral qui a été recueilli par écrit dans de nombreux témoignages. Le lendemain de l'audience, un ami m'a lu sur son téléphone portable le récit envoyé par un formateur. Un récit assez complet dans lequel les mots prononcés par le Pape ont

été recueillis dans leur totale crudité. Beaucoup d'autres récits écrits par autant d'informateurs ayant circulé, force est de constater que la coïncidence en ce qui concerne les mots les plus choquants prononcés par le Pape est presque millimétrique ».

Il est important que le Bureau de presse du Vatican intervienne pour clarifier et peut-être même offrir le texte réel des paroles du Pape du 10 décembre. L'ensemble de l'Église a le droit de savoir, car il s'agit de déclarations extrêmement graves. Tout d'abord, parce qu'affirmer que l'absolution ne peut jamais être refusée, même s'il n'y a pas de repentir et d'intention de s'amender de la part du pénitent, va diamétralement à l'encontre [de la doctrine de l'Église] rappelée au concile de Trente qui enseigne que la contrition, c'est-à-dire « la douleur de l'âme et la réprobation du péché commis, accompagnée de l'intention de ne plus pécher à l'avenir [...] a toujours été nécessaire pour demander la rémission des péchés ». Ce qui est plutôt évident, si l'on ne veut pas faire du sacrement de la réconciliation une farce et de la miséricorde de Dieu un laissez-passer pour le péché.

Et puis, il y a le problème de la gestion d'un Pape qui ne se retient plus, dans son comportement et son expression, sans la moindre gêne. Il serait bon de préciser s'il s'agit d'un problème psychologique ou comportemental ou d'un problème moral ; il ne s'agit pas d'ironie, ni de manque de respect envers le Pape, mais le problème doit être identifié et endigué, pour le bien de l'Église. Parce qu'il est du devoir de tout chrétien d'éviter les comportements et les paroles qui peuvent scandaliser son prochain, a fortiori si le « chrétien » en question est le pape lui-même. Enfin, comme cela a été souligné sur le blog, ces paroles adressées aux séminaristes et aux formateurs indiquent très clairement le type de clergé que François a en tête et qu'il a l'intention de » sélectionner » : un clergé qui est au milieu du peuple, peu importe comment il est là et peu importe ce qu'il lui dit.

ACTUALITÉ RELIGIEUSE

Le synode sur la synodalité

Mgr Chaput, archevêque émérite de Philadelphie, a accordé un long entretien à The Pillar. Il critique ouvertement certains aspects du pontificat de François, en particulier sur le processus synodal, qu'il décrit comme imprudent et enclin à la manipulation.

On lira aussi les notes du cardinal Pell sur le sujet – dans les pages ci-après

En ce qui concerne le processus, je pense qu'il est peu judicieux et sujet à la manipulation, et la manipulation implique toujours la malhonnêteté. L'affirma-

tion selon laquelle le concile Vatican II a, d'une manière ou d'une autre, impliqué la nécessité de la synodalité en tant que caractéristique permanente de la vie de l'Eglise est tout simplement fausse.

De plus, j'étais délégué au synode de 2018, et la façon dont la synodalité a été introduite en douce dans l'ordre du jour était manipulatrice et offensante. Cela n'avait rien à voir avec le thème du synode. La synodalité risque de devenir une sorte de Vatican III larvé, roulant à une échelle beaucoup plus contrôlable et malléable. Cela ne répondrait pas aux besoins de l'Eglise et de son peuple.

J'ai été membre du Conseil permanent du Synode des évêques à partir de 2015. Et je me souviens de quelques brèves discussions sur la difficulté de tenir un autre concile œcuménique en raison du grand nombre d'évêques aujourd'hui. Mais je me méfierais beaucoup de l'idée que la synodalité puisse en quelque sorte remplacer un conseil œcuménique dans la vie de l'Eglise.

Il n'existe aucune tradition d'évêques déléguant leur responsabilité personnelle pour l'Eglise universelle à un plus petit nombre d'évêques. (...) Ce n'est ni l'esprit actuel ni la réalité.

La relation du pape François avec la Compagnie de Jésus

Eh bien, je suis un franciscain capucin, et cela a marqué ma vie d'une manière profonde. La formation jésuite reçue par François aurait naturellement le même effet. Mais lorsqu'un religieux devient évêque, il appartient à son diocèse, à son presbytère et à son peuple. J'aime mes frères capucins, mais je suis un prêtre de l'archidiocèse de Philadelphie. C'est ma première loyauté.

François est l'évêque de Rome ; ce rôle et ses obligations, tant à l'égard de son diocèse local que de l'Eglise universelle, sont son allégeance première, et non la Compagnie de Jésus. Dépendre trop de votre communauté religieuse et de ses membres, à moins que vous ne soyez un évêque servant dans les missions, n'est pas une bonne idée.

Je pense qu'il est clair que François gouverne comme un supérieur général jésuite, du haut vers le bas, avec peu de collaboration. Il semble également accorder beaucoup plus d'importance à son discernement personnel qu'au discernement des papes précédents et au discernement général de l'Eglise au cours des siècles.

Les accusations lancées contre la conférence des évêques américains depuis Rome

Transformer de graves préoccupations doctrinales en une question personnelle n'est qu'un moyen commode d'esquiver les questions de fond. Cela démontre une ignorance totale de l'histoire de l'Eglise. Ce qui compte, quel qu'en soit le prix, c'est la fidélité à la doctrine catholique, et pour cela il n'y a pas besoin de trouver des excuses.

Je veux juste faire une observation respectueuse. (...) Toute personne occupant un poste de direction, quel qu'il soit, qui n'est pas disposée à écouter la vérité désagréable doit changer son attitude face à la réalité.

L'avertissement posthume du cardinal Pell

L'hebdomadaire politique britannique The Spectator a publié le mercredi 11 janvier 2023 un article du cardinal George Pell, écrit peu de temps avant sa mort. Le défunt prélat y dénonce très fermement le Synode sur la synodalité. Il affirme du document de synthèse qui servira pour la suite du Synode, que c'est « l'un des documents les plus incohérents jamais envoyés par Rome » • Sources variées

Il faut remarquer que l'ancien archevêque de Melbourne ne pouvait sans doute pas prévoir son proche décès, et qu'il a écrit cet article en assumant d'avance les réactions qui pourraient survenir à Rome, tant chez le Pape que chez les responsables du Synode. Cet article prend donc la tonalité d'un message d'outre-tombe.

Un « cauchemar malsain »

Le cardinal décrit dès l'abord le Synode sur la synodalité comme une « cauchemar toxique » – ou malsain. Son article est un commentaire de la synthèse de la première phase, produite par le secrétariat du Synode : une brochure de 45 page intitulée « Elargis l'espace de ta tente ».

Mais remarque-t-il, « son but est d'accueillir, non pas les nouveaux baptisés – ceux qui ont répondu à l'appel à se repentir et à croire – mais toute personne suffisamment intéressée pour écouter : “Personne n'est exclu”. Aucune exhortation à convertir ou à prêcher le Sauveur. »

La synodalité n'est pas définie, mais elle doit se vivre. « Elle s'articule autour de cinq tensions créatives, partant de l'inclusion radicale pour aller vers la mission dans un style participatif, en pratiquant la “coresponsabilité avec les autres croyants et les personnes de bonne volonté”. »

Le commentaire note que « le peuple de Dieu a besoin de nouvelles stratégies (...) où la distinction entre croyants et incroyants est rejetée. (...) En raison des divergences sur l'avortement, la contraception, l'ordination des femmes et l'homosexualité, certains estiment qu'aucune position définitive ne peut être établie ou proposée sur ces questions. Il en va de même pour la polygamie, le divorce et le remariage. »

Le cardinal Pell juge ce fatras comme « un pot-pourri de bonne volonté du Nouvel Age. » Ce n'est ni un résumé de la foi catholique, ni l'enseignement du Nouveau Testament. « Il est incomplet, hostile de manière significative à la tradition apostolique. (...) L'Ancien Testament est ignoré, le patriarcat rejeté et la loi mosaïque, y compris les dix commandements, n'est pas reconnue. »

Deux remarques

Le prélat défunt remarque d'abord que « les deux synodes finaux devront clarifier leur enseignement sur les questions morales, étant donné que le Relateur, le cardinal Jean-Claude Hollerich, a publiquement rejeté les enseignements fondamentaux de l'Eglise sur la sexualité, au motif qu'ils contredisent la science moderne ». En temps normal, il n'aurait pas pu être maintenu à ce poste.

Il remarque ensuite que « les synodes doivent choisir s'ils sont les serviteurs et les défenseurs de la tradition apostolique sur la foi et la morale, ou si leur discernement les oblige à affirmer leur souveraineté sur l'enseignement catholique ». Autrement dit, s'ils veulent défendre cet enseignement, ou s'il veulent le parquer « dans des limbes pluralistes ».

Il constate enfin un relâchement général de la discipline, surtout en Europe du Nord. Il rappelle que « des évêques n'ont pas été réprimandés, même après avoir affirmé le droit d'un évêque à la dissidence ». Mais aussi « le pluralisme de fait dans certaines paroisses et ordres religieux sur des choses comme la bénédiction de l'homosexualité ».

Le rôle des évêques

Le cardinal rappelle que « *les évêques diocésains sont les successeurs des apôtres, le principal enseignant dans chaque diocèse et le centre de l'unité locale et de l'unité universelle autour du Pape. Ils sont des gouverneurs et parfois des juges, ainsi que des enseignants et dispensent les sacrements, et ne sont pas seulement des fleurs de mur ou des tampons de caoutchouc.* »

Quant au document « Elargis l'espace de ta tente », qui estime « que les modèles pyramidaux d'autorité doivent être détruits et que la seule autorité véritable provient de l'amour et du service » et « la dignité baptismale soulignée, et non l'ordi-

nation ministérielle », l'ancien membre du conseil des cardinaux rappelle que « les principaux acteurs de tous les synodes (et conciles) catholiques ont été les évêques. (...) Les évêques ne sont pas là simplement pour valider la procédure régulière et offrir un nihil obstat à ce qu'ils ont observé. »

La suite du commentaire s'insurge sur le développement du Synode : « Transmettre uniquement l'avis du comité d'organisation au Saint-Père pour qu'il fasse ce qu'il décide est un abus de la synodalité, une mise à l'écart des évêques, qui n'est justifiée ni par l'Écriture ni par la tradition. Il ne s'agit pas d'une procédure régulière et elle est susceptible d'être manipulée. » Le cardinal note que les catholiques pratiquants ne sont pas enthousiastes, nombre d'évêques non plus.

Il fait cette remarque intéressante : « les anciens anglicans parmi nous ont raison d'identifier la confusion croissante, l'attaque de la morale traditionnelle, l'insertion dans le dialogue d'un jargon néo-marxiste sur l'exclusion, l'aliénation, l'identité, la marginalisation, les sans-voix, les LGBT, ainsi que le dévoiement des notions chrétiennes de pardon, de péché, de sacrifice, de guérison, de rédemption. Pourquoi le silence sur la vie après la mort, la récompense ou le châtiment, sur les fins dernières : la mort et le jugement, le paradis et l'enfer ? »

Il termine par un appel pressant : « Ce document de travail a besoin de changements radicaux. Les évêques doivent se rendre compte qu'il y a du travail à faire, au nom de Dieu, le plus tôt possible. »

Un précédent

Le courage et la lucidité d'analyse du cardinal ressortent également d'un autre document, un mémorandum qui circulait entre les mains des cardinaux depuis le début du Carême de l'année dernière sous le pseudonyme de « Demos » et dont Sandro Magister a révélé le 11 janvier (2023) la paternité du cardinal Pell.

Un texte précis et sévère, qui considère le pontificat actuel comme un *désastre* et une *catastrophe*, un pontificat qui a transformé Rome en un centre de confusion et non de vérité. Dans l'Église, on voit de tout, du synode allemand aux propos hérétiques du cardinal Hollerich : « Et la papauté se tait », commentait « Demos », donnant une voix à ce que tant de chrétiens constatent avec une grande souffrance. Un pontificat qui a supprimé « *la centralité du Christ* », au point d'être confus même « *sur l'importance d'un monothéisme strict, faisant allusion à un certain concept plus large de la divinité* », dont le fameux épisode de la Pachamama, clairement idolâtre, est peut-être l'emblème.

Et puis « *le non-respect de la loi au Vatican* », François utilisant son pouvoir de « *chef de l'État du Vatican et source de toute autorité de droit [...] pour interférer dans les procédures judiciaires* », allant jusqu'à changer « *la loi quatre fois pendant le procès pour aider l'accusation* ». L'injustice, les écoutes téléphoniques, un climat de contrôle étouffant, la catastrophe économique et la versatilité du pape à l'égard des réformes financières. « *Au départ, le Saint-Père a fortement soutenu les réformes. Il a ensuite empêché la centralisation des investissements, s'est opposé aux réformes et à la plupart des tentatives visant à dénoncer la corruption, et a soutenu l'archevêque (d'alors) Becciu, au centre de l'establishment financier du Vatican. Puis, en 2020, le pape s'est retourné contre Becciu et finalement dix personnes ont été jugées et inculpées* ».

Et encore, l'effondrement de l'influence politique du Vatican au cours de ces dix années, l'abandon des fidèles dans la Chine persécutée, la persécution directe des traditionalistes et des monastères contemplatifs, et l'imparable désaffection des fidèles à l'égard du pape, dont témoigne la « forte baisse du nombre de pèlerins assistant aux audiences et aux messes papales », un temps masquée par la crise sanitaire, mais désormais impitoyablement évidente.

Pour le prochain conclave, Pell recommandait de donner la priorité au « rétablissement de la normalité, à la restauration de la clarté doctrinale dans la foi et la morale, au rétablissement du respect de la loi et à la garantie que le premier critère de nomination des évêques soit l'acceptation de la tradition apostolique ». Et il mettait en garde contre la prolifération des synodes, qui drainent des fonds qui devraient plutôt être destinés à l'évangélisation, et qui mettent en danger l'unité de l'Église. Et puis la probabilité d'un schisme provenant « de la droite » en raison de la persistance de « tensions liturgiques ». Une prophétie ?

DOCTRINE ET VIE

Les fins dernières : considérations sur un sujet en souffrance

| Par Mgr Kuijen.² Res Novae de Janvier 2023 |

1. UN SUJET NÉGLIGÉ ET MAL TRANSMIS DEPUIS LONGTEMPS

Depuis des décennies, l'enseignement des fins dernières est négligé dans l'Église. Ainsi, Paul VI constatait-il en 1971 : « On parle rarement et peu des fins dernières[1]. » S'appuyant sur une analyse de 280 homélies sur les fins dernières publiées entre 1860 et 1990, Michael Ebertz a mis en évidence

²Auteur d'une thèse de doctorat à l'Université de l'Angelicum *Peut-on espérer un salut universel ? Parole et silence, Paris, 2017*

l'érosion, puis la dissolution progressive du code eschatologique traditionnel, en sorte que de la tripartition ciel / purgatoire / enfer, il ne reste pratiquement que le ciel[2]. Ebertz relevait en particulier le lien entre cette *mutilation des fins dernières* et l'abandon d'une image de Dieu contrastée au profit d'une représentation d'un Dieu mou qui a pitié de tout, aimant et doux[3].

2. TYPOLOGIE DES DÉFICITS MAJEURS DANS LA PRÉSENTATION DES FINS DERNIÈRES

Les graves négligences sur le plan de la présentation des fins dernières dans la catéchèse, la théologie et la prédication ont contribué à la diffusion de nombreuses opinions erronées parmi les fidèles. Le P. Philippe-Marie Margelidon, o.p., a relevé les quatre points problématiques suivants[4] : en premier lieu, les discours sur l'âme, son immortalité et sa distinction d'avec le corps sont évacués ou minorés. En second lieu, la disparition ou la négation de la crainte de Dieu, du jugement et des peines éternelles de l'enfer, conséquence de l'abandon ou de la relativisation de la notion de péché mortel. En troisième lieu, l'oubli de la relation entre le péché et la peine, de même que celui de la nécessité de la réparation et de la pénitence, ce qui rend incompréhensible l'idée de purgatoire. En quatrième lieu, l'universalisme eschatologique, sur lequel nous reviendrons : on pense qu'il n'y a pas d'enfer ou que l'enfer est vide ; les damnés et les démons, s'ils existent, seront sauvés à la fin (apocatastase).

Ajoutons deux autres erreurs. La première concerne la résurrection qui est parfois située immédiatement après la mort, faute d'une juste anthropologie chrétienne comprenant la permanence de l'âme au cours du temps intermédiaire entre la mort et la résurrection à la fin des temps (cf. *CEC*, no 1001). Ainsi le P. Gregory Gay, Supérieur général de la Congrégation de la mission, annonçait-il en 2009 la célébration de « l'anniversaire de la mort et de la résurrection de nos fondateurs saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac[5] ». Les corps de ces deux saints étant encore présents sur terre, ces propos aberrants présupposent qu'il n'existe aucun lien d'identité entre le corps historique et le corps ressuscité. Or, ceci est contraire à la définition dogmatique du concile de Latran IV (1215), selon laquelle « tous ressusciteront avec leur propre corps qu'ils ont maintenant, pour recevoir [...], les uns un

châtiment sans fin avec le diable, les autres une gloire éternelle avec le Christ » (chap. 1 : *DzH*, no 801).

La seconde erreur consiste à penser que l'homme pourrait encore opter pour ou contre Dieu après la mort. Contre cette *option finale*[\[6\]](#) qui relativise les choix posés ici-bas, il faut affirmer que « la mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce » (*CEC*, no 1021). De fait, chacun est jugé sur les œuvres accomplies « pendant qu'il était dans son corps » (2 *Co* 5, 10). Sachant qu'« avec la mort, le choix de vie fait par l'homme devient définitif[\[7\]](#) », « c'est [...] pendant sa vie qu'il faut se repentir. Le faire après ne sert à rien[\[8\]](#) ». Cette doctrine implique que le purgatoire ne doit pas être conçu comme une sorte de seconde chance pour passer de la perdition au salut : « L'état de purification n'est pas un prolongement de la situation terrestre, comme si, après la mort, était donnée une autre possibilité de changer son propre destin[\[9\]](#). »

3. LE PROBLÈME DE L'AUTOMATISME DU SALUT

Toutefois, aujourd'hui le problème majeur menaçant la doctrine catholique des fins dernières est la *présomption du salut*. Par le passé, il était admis comme une évidence que tous les hommes ne seront pas sauvés, sans que soit ignoré ou nié pour cela que Dieu veut le salut de tous. Le Docteur commun écrivait ainsi lapidairement : « "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité." [1 *Tm* 2, 4] Mais cela ne se passe pas ainsi[\[10\]](#). » Les débats ne portaient donc pas sur le *fait* de la réprobation, mais sur le *nombre* qui en ferait l'objet, ou plutôt sur la *proportion* entre les élus et les réprouvés. Ainsi, ce n'est qu'au cours du XIX^e siècle que la position du petit nombre (relatif) des élus, jusque-là prépondérante parmi les théologiens, vint à décliner[\[11\]](#).

Remarquons que la doctrine d'un salut seulement partiel se trouve également dans des textes du magistère. Le concile de Trente déclare ainsi : « Bien que lui [le Christ] soit "mort pour tous" [2 *Co* 5, 15], tous cependant ne reçoivent pas le bienfait de sa mort, mais ceux-là seulement auxquels le mérite de sa Passion est communiqué[\[12\]](#). » De son côté, le *Catéchisme romain* de 1566 affirmait : « Si nous en considérons la vertu, nous sommes obligés d'avouer que le sang du Seigneur a été répandu pour le salut de tous. Mais si

nous examinons le fruit que les hommes en retirent, nous comprenons facilement que beaucoup seulement, et non pas tous, en ont profité [13]. » Un catéchisme célèbre publié en 1905 enseignait à son tour : « Jésus-Christ est mort pour le salut de tous, mais tous ne sont pas sauvés parce que tous ne veulent pas le reconnaître, tous n'observent pas sa loi, tous ne se servent pas des moyens de sanctification qu'il nous a laissés [14]. »

Le consensus autour d'un salut partiel [quant au nombre des sauvés] s'est effrité à partir du milieu du XX^e siècle. Trois jésuites peuvent figurer ici comme précurseurs de la position qui réduit la damnation à une hypothèse : Teilhard de Chardin (vers 1926-1927), Otto Karrer (en 1934) et Henri Rondet qui demandait en 1943 : « Il y a des démons en enfer, mais y a-t-il des hommes [15] ? » Depuis lors, notamment Karl Rahner et Hans Urs von Balthasar – là encore des jésuites – ont diffusé l'opinion dite de « l'espérance pour tous », d'après laquelle il serait non seulement *permis*, mais il *faudrait espérer* le salut de tous les hommes, sans pouvoir l'affirmer. Cette position a été qualifiée de « largement dominante chez les plus grands théologiens d'aujourd'hui [16] », encore que des auteurs importants tels les cardinaux Charles Journet et Leo Scheffczyk, le dominicain Jean-Hervé Nicolas ou le jésuite Cándido Pozo ont maintenu que, de fait, des hommes se damnent.

En réalité, la position de « l'espérance pour tous », qui sert au moins tendanciellement à contourner la doctrine de l'enfer, même si elle maintient verbalement la possibilité de la damnation, est dépassée chez nombre de théologiens – sans parler des prêtres et des fidèles du rang – en direction d'une exclusion de la damnation (les groupes conservateurs ou traditionalistes, sans parler de l'islam, dérogent toutefois à cette tendance). Le théologien Bernhard Lang concluait ainsi : « Celui qui prend au sérieux le message du pardon ne peut croire à aucun enfer [17]. » Le salut devient par là un acquis pour tous, avec pour corollaire la négation théorique ou pratique de l'enfer comme, de fait, chez Yves Congar [18]. Pour le moins, l'hyper-accentuation contemporaine de la miséricorde divine au détriment de la justice réduit à l'extrême la probabilité de la perte, comme chez Gustave Martelet écrivant : « Jamais l'Évangile ne nous présente un pareil refus [du salut] comme une virtualité

plausible et dont Jésus pourrait se montrer satisfait. [...] Celle-ci nous semble relever [...] de ce qu'on peut appeler *l'impensable* ou *l'absurde*[\[19\]](#). »

4. CONSÉQUENCES DE CETTE POSITION

Il est évident que la présomption du salut a des conséquences désastreuses sur la totalité du christianisme, dégradé de ce fait en *une religion sans enjeu*, donc inutile. On songe, entre autres, à la suppression d'un frein puissant au péché grave, la ruine de la notion d'état de grâce, l'inutilité de la conversion et de la pénitence, le naufrage de la discipline sacramentelle, la diminution du zèle et des vocations pour la mission et la conversion des âmes, etc. Cette problématique a été reconnue depuis longtemps au plus haut niveau, sans que les pasteurs y apportent malheureusement de réponse adéquate. Ainsi, Paul VI observait-il déjà : « Aujourd'hui, la sécularisation nous fait perdre la conscience du terrible risque dont notre sort futur est l'enjeu[\[20\]](#) », tandis que Benoît XVI déplorait que « beaucoup de nos frères vivent comme s'il n'y avait pas d'au-delà, sans se préoccuper de leur salut éternel[\[21\]](#) ».

5. BRÈVE ESQUISSE DE QUELQUES REMÈDES

Contre l'automatisme du salut et du pardon divin, il convient tout d'abord de rappeler que ceux-ci sont liés à des conditions, notamment la fidélité aux commandements (cf. *Mt* 6, 14-15 ; 7, 21 ; 19, 16-17). Alors que l'idée d'un Dieu "automate du pardon" le fait ressembler à « un chat qui ronronne sur le radiateur[\[22\]](#) », il serait ensuite urgent de retrouver une image de Dieu plus équilibrée, alliant bonté et sévérité (cf. *Rm* 11, 22), comme le prônait déjà le concile de Trente : « Parce que "nous péchons tous en bien des choses" [*Jc* 3, 2 ; can. 23], chacun doit avoir devant les yeux non seulement la miséricorde et la bonté, mais aussi la sévérité et le jugement[\[23\]](#). »

En outre, il faut faire savoir que la séparation entre sauvés et damnés, opérée par le jugement, est une vérité révélée. La thèse de l'espérance d'un salut universel peut et doit donc être réfutée, tandis qu'il est possible de répondre aux objections majeures contre l'existence de la damnation[\[24\]](#).

Pour terminer, il est indispensable de restaurer enfin l'orthodoxie doctrinale de la prédication à l'occasion des funérailles, aujourd'hui affligeante, en mettant notamment fin à la "canonisation" quasi systématique des défunts.

- [1] Paul VI, Audience générale, 8 septembre 1971.
- [2] Voir à ce sujet Michael N. Ebertz, *Die Zivilisierung Gottes. Der Wandel von Jenseitsvorstellungen in Theologie und Verkündigung*, Ostfildern, Schwabenverlag, 2004.
- [3] Cf. Michael N. Ebertz, « Die Zivilisierung Gottes und die Deinstitutionalisierung der "Gnadenanstalt". Befunde einer Analyse von eschatologischen Predigten », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie. Sonderhefte* 33 (1993), p. 92-125, ici p. 112 et p. 119.
- [4] Cf. *La Nef*, no 352, novembre 2022, p. 18.
- [5] Gregory Gay, « Lettre à la Famille Vincentienne », 13 mai 2009, repris dans *Nuntia. Bulletin mensuel d'information de la Curie générale de la CM*, no 6, juin 2009, p. 1.
- [6] Pour une réfutation de cette théorie dangereuse, voir la thèse du P. Pius Mary Noonan, *L'option finale dans la mort. Réalité ou mythe ?*, Paris, Téqui, 2016.
- [7] Benoît XVI, Lettre encyclique *Spe salvi*, 30 novembre 2007, no 45.
- [8] Benoît XVI, Angélus, 30 septembre 2007.
- [9] Jean-Paul II, Audience générale, 4 août 1999.
- [10] Thomas d'Aquin, *Sum. theol.*, Ia, q. 19, a. 6, arg. 1.
- [11] Cf. Guillaume Cuchet, « Une révolution théologique oubliée. Le triomphe de la thèse du grand nombre des élus dans le discours catholique du XIXe siècle », *Revue d'histoire du XIXe siècle* 41 (2010), p. 131-148.
- [12] Concile de Trente, 6e session, 13 janvier 1547, *Décret sur la justification*, chap. 3 (DzH, no 1523).
- [13] *Catechismus Romanus*, 2, 4, 24.
- [14] *Catéchisme de saint Pie X*, Bouère, Dominique Martin Morin, 2004, p. 112.
- [15] Henri Rondet, *Y a-t-il un enfer ?*, Le Puy, sans éditeur, 1943, p. 23.
- [16] Bernard Sesboué, *La résurrection et la vie. Petite catéchèse sur les choses de la fin*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004, p. 163.
- [17] Bernhard Lang, art. « Hölle », *Neues Handbuch theologischer Grundbegriffe*, t. 2, éd. P. Eicher, München, Kösel, 2005, p. 173.
- [18] Déplorant la reprise littérale des textes évangéliques sur la damnation dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, Congar ajoute à propos de l'enfer : « Il y en a un auquel je ne crois pas du tout, à savoir celui d'une peine éternelle, complètement vaine puisque n'aboutissant à aucune conversion » (avant-propos du livre de Jean Elluin, *Quel enfer ?*, Paris, Cerf, 1994, p. 7).
- [19] Gustave Martelet, *L'au-delà retrouvé. Christologie des fins dernières*, Paris, Desclée, 1975, p. 182.
- [20] Paul VI, Audience générale, 8 septembre 1971.
- [21] Benoît XVI, Homélie au cours des vêpres à Fatima, 12 mai 2010.
- [22] Marie Balmay et Daniel Marguerat, *Nous irons tous au paradis. Le Jugement dernier en question*, Paris, Albin Michel, 2012, p. 23.
- [23] Concile de Trente, *Décret sur la justification*, chap. 16 (DzH, no 1[1]549).

Rôle de gouvernement dans l'Église, nommer des laïcs est erroné

Cardinal CORDES - Nico Spuntoni. *La nuova bussola quotidiana*, 7 oct. 2022

Le 5 juin 2022, en la solennité de la Pentecôte, est entrée en vigueur la Constitution apostolique " *Praedicate Evangelium* ", qui réforme la Curie romaine et constitue l'aboutissement d'un parcours commencé dès les Congrégations générales précédant le Conclave de 2013. Fin août, une réunion convoquée par François et consacrée aux thèmes du nouveau texte s'est tenue au Vatican, en présence d'environ deux cents cardinaux. Au cours des travaux, les perplexités de plus d'un cardinal sont apparues dans les groupes linguistiques concernant la possibilité de nommer des laïcs à la tête des dicastères comme le prévoit la Constitution.

A ce sujet, nous publions une intervention exclusive du Cardinal Paul Josef Cordes, président émérite du Conseil Pontifical " *Cor Unum* ", qui n'a pas pu participer à la réunion des 29 et 30 août. Le prélat que saint Jean-Paul II a voulu vice-président du Conseil pontifical pour les laïcs y fait une réflexion sur le lien entre le rôle de responsabilité dans l'Église et le ministère sacerdotal, rappelant l'enseignement du Concile Vatican II et en particulier le décret *Presbyterorum Ordinis*. (Nico Spuntoni)

Dans un récent article publié par la Neue Ordnung, Winfried König - qui a dirigé pendant de nombreuses années le département allemand de la Secrétairerie d'État du Vatican - pose une question provocante : "Le peuple de Dieu a-t-il besoin de pasteurs

consacrés ?"¹. Cette déclaration peut rappeler la question posée dans le cadre de la "Via synodale" allemande sur la nécessité d'un sacerdoce ordonné dans l'Église en général.

L'approche de l'article ci-dessus va toutefois au-delà de l'établissement d'un sacerdoce ordonné. L'auteur désapprouve le détachement du droit ecclésiastique du contexte théologico-ontologique et se réfère au canoniste Rudolf Sohm (†1917). König voit la réapparition inacceptable des anciennes erreurs de ce célèbre luthérien pas moins que dans la Constitution papale pour la réforme de la Curie *Praedicate Evangelium* du 19 mars 2022.

Ce texte contient un article, l'article 15, théologiquement surprenant pour l'imbrication du ministère et du sacrement, qui, lors de la présentation romaine du document, a été expliqué comme suit par le canoniste G. Ghirlanda S.J. : " Selon le *Praedicate Evangelium*, art. 15, les laïcs aussi peuvent mener à bien ces affaires, en exerçant le pouvoir ordinaire de gouvernance par procuration reçu du Pontife Romain avec la confiscation de la charge. Cela confirme que le pouvoir de gouvernance dans l'Église ne vient pas du sacrement de l'Ordre, mais de la mission canonique"². Une telle affirmation du cardinal Ghirlanda, nouvellement nommé, et sa rechute dans l'incompréhension de l'Église de R. Sohm, interpelle.

Alors que W. König aborde le problème à l'aide de quelques arguments de nature ecclésiologique et sociologique, le court article qui suit expose de manière systématique la théologie du sacrement de l'ordre - selon le décret "*Presbyterorum Ordinis* - Sur le service et la vie des prêtres" (PO). Ce décret fut l'un des derniers de Vatican II (1965) à absorber ainsi toute la richesse théologique que le processus conciliaire avait transmise aux Pères du Concile. Ce document et l'histoire de sa rédaction soulignent trois données qui caractérisent le sacrement de l'ORDO : l'intégration du triple ministère (*munera*), la qualification de l'existence comme service de la personne consacrée par le don de l'Esprit, et enfin le fondement sacramental de la mission ecclésiale.

1. INTÉGRATION DU TRIPLE SERVICE

Le processus de formulation du décret sacerdotal de Vatican II montre une conviction claire et ferme de la part des Pères conciliaires d'enseigner l'unité des trois *munera* du ministère consacré (*munus sanctificandi, praedicandi et governandi*, c'est-à-dire la sanctification, l'évangélisation et l'édification de l'Église par son leadership)³. Le texte final contient ensuite, aux points 4-6, la présentation trilingue des tâches officielles, à partir de la proclamation de la Parole (n°4), en passant par l'Eucharistie comme "source et sommet de toute évangélisation" (n°5), jusqu'à l'exercice de la "fonction du Christ comme chef et pasteur" (n°6).

Ainsi, le texte ne laisse aucun doute sur le lien de la direction ecclésiale avec le ministère sacerdotal et articule son lien insoluble avec les deux autres munera : " pour ce ministère, comme pour les autres fonctions, un pouvoir spirituel est conféré au presbytre, qui est précisément accordé en vue de l'édification " (n°6). Par rapport à l'identification pré-conciliaire, encore dominante jusqu'alors, du prêtre avec le célébrant du sacrement eucharistique, Vatican II a mis l'accent sur la proclamation de la Parole comme tâche essentielle du prêtre, clarifiant ainsi le lien intrinsèque de la célébration des sacrements de la foi avec l'éveil et le renforcement de cette foi par le service de la Parole. De cette manière, la proclamation de la Parole s'étend à la dispensation des sacrements. Enfin, tous deux servent à l'édification de la communauté, de telle sorte que le prêtre célébrant associe le sacrifice des fidèles à l'unique sacrifice du Christ (cf. Rm 12, 1), car son sacrifice de la Croix est rappelé⁴. De cette façon, le prêtre habilite et guide la construction de la communauté dans son triple ministère⁵.

2. LE DON SACRAMENTEL DE L'ESPRIT

Dans les discussions actuelles, le ministère ordonné semble souvent être basé sur des principes empiriques et sociologiques. Par conséquent, le ministère des ordonnés serait une fonction purement pratique de la vie communautaire, attribuée sur la base d'une délégation correspondante, éventuellement temporaire, "d'en bas". Cette conception va de pair avec l'autonomisation positiviste d'une délégation juridique " d'en haut ". Cependant, la nomination ecclésiastique perd ainsi son fondement sacramentel décisif.

Il est ignoré que la qualification effective de la personne consacrée précède l'attribution des services en général. L'Église croit que le candidat reçoit un don de grâce nouveau et spécifique dans le sacrement de l'Ordre. Là encore, l'histoire éditoriale de *Presbyterorum Ordinis* est une preuve utile. À l'initiative de certains évêques et dans un souci de s'éloigner du légalisme occidental, l'onction du Saint-Esprit dans l'ordination sacerdotale a été expressément soulignée. Le Concile précise ainsi que l'Esprit Saint représente l'habilitation concrète de l'action officielle du prêtre en la personne du Christ et que l'imposition des mains est déterminée comme le centre de l'événement de l'ordination - un fait qui, par ailleurs, est enregistré dans l'histoire des formes d'ordination depuis la *Traditio Apostolica* du IIIe siècle. En outre, le don de l'Esprit indiqué ici n'est pas destiné à des activités sacrées concrètes et spécifiques, mais constitue un talent de la grâce, qui se reflète dans les différents actes officiels.

À la lumière du document conciliaire EO, le don de l'Esprit transmis dans la consécration est la condition sacramentelle décisive pour l'exercice du ministère sacerdotal dans l'édification de la communauté. Si l'on met ainsi l'accent sur l'habilitation presby-

térale par la grâce du sacrement de l'Ordre, cela signifie qu'une fonction ecclésiastique ne peut être établie juridiquement ni par une délégation de pouvoirs politiques absolus (d'en haut) ni par une délégation de pouvoirs démocratiques à base locale (d'en bas) à des représentants élus.

3. LE FONDEMENT DE LA TRANSMISSION

Troisièmement, il convient de noter que la répartition positiviste des services ecclésiastiques au moyen de simples actes juridiques ignore le fondement de la mission de l'Église. Si seule la perspective juridique positiviste devait déterminer le service ecclésiastique, l'Église se déformerait en un corps social absolutiste ; son ancrage transcendant ferait défaut.

La relation fondamentale et anthropologique entre l'être et le faire passerait inaperçue. Même l'éthique du Nouveau Testament de l'apôtre Paul ne laisse aucun doute. Ses déclarations sur la justification ne sont pas juridiques, mais des déclarations d'Être (par exemple, attirer le Christ - Gal 3:27, Rom 13:14 ; Corps du Christ - 1 Cor 12:12sq ; Rom 12:4). Par conséquent, le décret conciliaire, d'une part, adhère à l'Être comme lien du baptisé avec le Christ, mais considère l'ORDO comme une nouvelle étape, qui rend ensuite possible la mission ministérielle. Une grâce spéciale imprime de manière permanente une communion avec le Christ sur la personne consacrée. Il crée - au-delà du fait d'être chrétien - l'existence individuelle d'un prêtre, indépendant d'une fonction ou de l'appartenance à un groupe. Elle oriente également le prêtre au-delà de la communauté, car le don de la grâce est conçu de manière ecclésiastique-universelle : doté d'un leadership, il a une responsabilité missionnaire particulière pour que le message du Christ atteigne les extrémités du monde⁶.

Le catéchisme actuel exprime également la relation avec l'être et la mission de la consécration : "Ce sacrement configure au Christ en vertu d'une grâce spéciale de l'Esprit Saint, afin de servir d'instrument du Christ pour son Église. Par l'ordination, on est habilité à agir en tant que représentant du Christ, chef de l'Église, dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi." (CEC 1581).

L'enseignement du décret *Presbyterorum ordinis* et les intentions des Pères du Concile lors de sa rédaction font échouer la dérivation de la compétence de direction officielle à partir de données juridico-positivistes. L'Église ne réussit la construction salvatrice que par Dieu. Que les saints et les charismes donnent splendeur et crédibilité à la communauté au-delà du ministère ordonné ! Mais si l'Église ne se réfère pas explicitement à l'ORDO dans son service de direction et que celui-ci n'est pas compris comme étant ancré en lui - c'est-à-dire si le gouvernement de l'Église est détaché du

sacrement - il ne reste pour sa direction que "l'autorité monarchique" (W. König) d'un homme mortel, le Pape.

-
- 1) König, Winfried, Braucht das Volk Gottes geweihte Hirten ? in : Die Neue Ordnung 76 (2002), H. 4 (août), 292-300.
- 2) "Selon le *Prædicate Vangelo*, Art. 15, même les laïcs peuvent mener à bien de telles affaires, en exerçant le pouvoir ordinaire de gouvernance par procuration reçu du Pontife Romain avec l'attribution de la charge. Cela confirme que le pouvoir de gouvernance dans l'Église ne vient pas du sacrement de l'Ordre, mais de la mission canonique." - Ghirlanda, Gianfranco, Conférence de presse de présentation de la Constitution apostolique "*Prædicate Vangelo*" sur la Curie romaine et son service à l'Église dans le monde (21.03.2022), in : <https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2022/03/21/0192/00417.html> (consulté le 21.09.2022, traduction personnelle).
- 3) Cf. Cordes, Paul Josef, *Sendung zum Dienst. Études exégétiques-historiques et systématiques sur le décret conciliaire "Vom Dienst und Leben der Priester"*, Frankfurt a. M. 1972, v. a. 153-156.
- 4) Ce lien indique la signification particulière que le verset Rm 15,16 a eu dans la rédaction du décret conciliaire : il exprime l'intégration de l'activité cultuelle-sacrée et de l'annonce de l'Évangile. L'Apôtre ne se contente pas de s'identifier à la terminologie cultuelle de l'AT, mais il montre aussi qu'il ne veut pas l'ignorer complètement. C'est pourquoi le sens du verset peut articuler "le lien entre la tâche cultuelle-sacrée et l'annonce de l'Évangile" - Cordes, *ibid.*, 156.
- 5) Pour le lien entre les trois mœurs dans le contexte liturgique, cf. CEC 1119 : " Par le Baptême et la Confirmation, le peuple sacerdotal est rendu apte à célébrer la Liturgie ; d'autre part, certains fidèles, qui ont reçu l'Ordre, "sont placés au nom du Christ pour paître l'Église avec la parole et la grâce de Dieu" ".
- 6) Cf. PO 2, 7, 10 ; Cordes, *ibid.*, 266.

AIME LA VIE ET DEFENDS LA

L'avortement : 1^o cause de mortalité dans le monde en 2022

FSSPX News 2023 01 04

Worldometer est une institution indépendante qui collecte des données auprès des gouvernements et d'autres organisations, et à partir de ces données produit des rapports contenant des estimations et des projections.

L'institution fonde ses chiffres sur une fiche d'information de l'OMS, qui estime que le nombre d'avortements par an est encore plus élevé que celui de Worldometer. « Quelque 73 millions d'avortements provoqués se produisent chaque année dans le monde », indique l'OMS.

Si l'on compare les chiffres relatifs à l'avortement à d'autres causes de décès : cancer, VIH/SIDA, accident de la route et suicide, les avortements dépassent de loin toutes les autres causes.

En 2022, on estime que 9,6 millions de personnes sont mortes du cancer, 6 millions du tabagisme, 16 millions de diverses maladies courantes et 2 millions du VIH/sida. Les décès dus au paludisme et à l'alcool sont également conséquents.

Avec 67,1 millions de personnes décédées l'année dernière d'une autre cause que l'avortement et un total de 111 millions de personnes, toutes causes confondues, les avortements ont représenté près de 40 % des décès dans le monde l'année dernière.

Le pourcentage pourrait être encore plus élevé si le chiffre donné par l'OMS est retenu. En effet, entre 73 et 44 millions la différence est de 29 millions qui s'ajouteraient aux 111 officiellement donnés, soit 140 millions. En l'occurrence, le nombre d'avortements dépasserait 50 % des décès comptabilisés sur l'année 2022.

Cette situation montre combien l'avortement est banalisé, estimé comme un « droit » de la femme au pire, comme une nécessité malheureuse au mieux, alors qu'il s'agit d'un crime abominable devant Dieu, et qui détruit la nature humaine. Dans l'esprit de beaucoup d'ailleurs, c'est une négation de Dieu. Et la négation de Dieu est la pire des choses qui puisse arriver à l'homme et aux sociétés

Plus d'êtres humains sont morts d'avortements en 2022 que de toute autre cause. Les statistiques compilées par Worldometer indiquent que plus de 44 millions d'avortements ont eu lieu dans le monde au cours de l'année qui vient de s'achever. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime ce chiffre à 73 millions.

TÉMOIGNAGE

« On m'avait caché la vérité sur Dieu pendant si longtemps... »

Paru sur le site de mission-ismérie en avril 2022

Mon grand-père était moudjahidine pendant la guerre d'Algérie. Il est ensuite venu en France travailler dans les usines. Mon père, arrivé en France à l'âge de 8 ans, est tombé amoureux de notre bon pays. La première fois que j'ai connu Allah, c'était vers l'âge de 3 ans, dans la tristesse de ma pauvre mère qui pensait ne jamais pouvoir aller au paradis à cause du mal fait dans sa jeunesse. Mes oncles avaient parfois des discussions animées sur cette entité toute-puissante et je voyais souvent la peur sur leurs visages. Ainsi j'en avais une grande crainte, moi aussi. La première fois que j'ai subi Sa volonté, c'est quand mes oncles ont décidé que je devais être circoncis.

Je me souviendrai toujours, hélas, de cet appartement rempli de curieux qui conseillaient le bourreau, je ne me doutais alors de rien. Les hommes m'ont déshabillé et pesé de leur poids sur mes bras et mes jambes pour que je ne me débatte pas, ça a été un véritable désastre... Mon père n'était pas présent ce jour-là pour me protéger.

Mes parents se battaient souvent et un jour ma mère nous a enlevés, mon frère et moi, et emmenés dans le sud de la France. Là-bas, elle nous a abandonnés, nous avons été placés par la DDASS dans plusieurs familles à la campagne. Nous avons connu la faim, le froid et avons été accablés de brimades pendant des années.

C'est pourtant là-bas que j'ai connu le Christ pour la première fois dans la cour de récréation : deux camarades discutaient du catéchisme et disaient que Dieu est

Amour, j'ai gardé cette Bonne Nouvelle dans mon cœur toute la journée, je me disais que si c'était vrai, alors tout était possible... Le soir j'ai demandé à ceux qui nous gardaient si, moi aussi, je pouvais aller au catéchisme, ils m'ont dit: "Ce n'est pas pour toi'."

À l'âge de 9 ans, notre père nous a enfin récupérés après des années de combat avec la justice. En région parisienne, avec notre père que nous aimions tant, nous avons connu l'islam ainsi qu'une grande violence à l'école. Mon père nous avait procuré une carte de bibliothèque qui nous offrait le savoir inépuisable et je me consacrais à dévorer jour et nuit de bons livres. Rapidement, j'ai voulu chercher la Vérité, j'avais la conviction que, si elle était réelle, elle devait être dans un des livres anciens. Je me suis passionné pour Confucius, Marc Aurèle et beaucoup d'autres. J'avais été marqué par cette parole de Sénèque disant qu'un homme juste, une âme élevée, n'était-ce pas comme si Dieu était descendu parmi les mortels ?

Alors je me suis pris à rêver que Dieu était descendu parmi nous pour proclamer la vérité et nous sortir enfin de l'ignorance. Mais c'était faux, aucun dieu n'était jamais descendu parmi nous, sinon on en aurait parlé quelque part, il y aurait au moins eu une trace écrite de sa venue, me suis-je dit. Je me suis passionné pour presque toutes les religions et l'ésotérisme (bouddhisme, chamanisme...) mais jamais plongé dans la Bible car tout le monde (les médias, mon entourage) en disait du mal.

À l'âge de 13 ans, je suis entré dans un internat qui se disait catholique mais il n'y avait aucune croix nulle part et nous n'avons jamais été enseignés sur la Foi. En revanche, en tant que musulmans, nous avions des locaux pour nous pendant Ramadan et un éducateur qui m'aimait bien me prêtait aussi beaucoup de livres. Je me suis ainsi plongé dans le Coran et les hadiths dans l'espoir de guider ma vie et de faire la leçon à mes camarades pour qu'ils deviennent meilleurs. En effet, il régnait là-bas une hyper violence quotidienne. Cet endroit concentrait les ados les plus difficiles de toute l'Ile de France. Les éducateurs avaient peur et détournaient les yeux. Mais il n'y avait tout simplement aucune parole qui touchait mon cœur dans le Coran, le "bon exemple" de Mohamed n'en était pas un. J'étais tenté par deux horreurs qui grandissaient en moi : me venger de mes ennemis ou me suicider pour enfin faire cesser la souffrance. Et c'est le passage à l'acte de mon camarade Bernard qui m'a poussé à choisir le gouffre dans lequel je devais chuter.

Un jour, il m'avait dit que j'étais « quelqu'un de bien », je l'avais méprisé pour cette déclaration que je pensais être un signe de faiblesse, je ne devais pas me mêler à lui qui était une victime, je ne devais même pas le regarder. Un jour, mes camarades musulmans l'ont attaqué et frappé car il persistait à manger du porc à la cantine, ce "mécroquant". J'ai vu et je n'ai rien fait pour l'aider. Peu de temps après, il s'est suicidé.

Non, Bernard, je ne suis pas quelqu'un de bien, je ne suis pas un héros, je suis un lâche, me suis-je dit. Alors j'ai pensé à mourir : je me suis préparé pendant 4 ans, ma mort devait être violente. J'avais 19 ans.

Heureusement, une série de circonstances m'ont empêché d'aller jusqu'au bout. On m'a emmené à l'hôpital et là, une aide-soignante s'est occupée de moi avec la plus grande compassion. Après minuit, elle m'a laissé seul, j'étais là à trembler de froid car j'avais perdu beaucoup de sang, mes poumons me brûlaient, je respirais avec peine, j'avais perdu tous mes amis et je ne voulais pas rentrer chez moi. J'étais absolument seul et je souffrais dans tout mon corps. C'est là que le Seigneur est intervenu. En un instant, les horreurs qui m'écrasaient depuis des années ont fui, je pensais que c'était impossible, j'ai ressenti une joie comme jamais et, pour la première fois, j'ai- mais la vie tellement fort ! Après m'avoir délivré, je voulais tellement qu'il reste que je lui ai promis deux choses : peu importaient les souffrances que je pourrais ressentir dans l'avenir, j'aimerai toujours la vie et je ne recommencerai plus ce que j'avais fait. Et je deviendrai aide-soignant pour aider les malades à l'hôpital. Je me souviendrai toujours de cette matinée merveilleuse où la beauté et la douceur rayonnaient de chaque parcelle du monde et chaque instant était si précieux. C'était le Roi Victorieux qui m'avait fait cela, je savais qu'il était au-delà des apparences, qu'il était la Vie, la Vérité et la victoire totale sur les ténèbres. Je vivais dans l'espoir de Le revoir un jour. Absolument rien d'autre ne comptait. Ainsi quelques mois après, j'ai passé le concours d'entrée à l'école d'aide-soignant et un chrétien protestant m'a offert un évangile juste en passant la porte pour sortir. Alors j'ai pleuré de joie devant les paroles de Jésus. On m'avait caché la vérité sur Dieu pendant si longtemps... et j'avais tellement désiré que tout cela soit vrai.

Devais-je entrer dans une église catholique ou protestante ? À l'évidence, on disait beaucoup de mal des catholiques donc c'était logique...Mais, ce soir-là, j'ai rêvé de Jeanne d'Arc, elle était tellement heureuse, elle me montrait que la Bonne Nouvelle était vraie. J'ai désiré faire partie de ces gens qui rayonnaient de joie et partaient là-haut dans la lumière. À mon réveil, je suis entré pour la première fois de ma vie dans une église et là, tout de suite à droite, il y avait une statue de Jeanne d'Arc. J'allais chaque jour là-bas et au bout de quelques semaines de contemplation de la Croix j'ai rassemblé mon courage pour aller voir un prêtre et dire simplement que j'avais été touché par cette lecture des évangiles et que je voulais en savoir plus. C'est seulement la troisième personne qui a bien voulu me recevoir.

J'ai suivi le catéchuménat dans une paroisse accueillante mais ma déception était grande car le prêtre disait qu'il fallait voir les évangiles comme des histoires de sagesse et que tout pouvait s'expliquer par la psychologie. Ainsi les miracles et autres

histoires extraordinaires étaient faux, on le savait maintenant par la science, disait-il. Lors d'une réunion, un soir, j'ai explosé en disant que Dieu avait bien agi dans l'histoire. "Non, Dieu n'a jamais agi dans l'histoire car sinon Il nous aurait pris notre libre arbitre", me répondit-il.

– « Mais quand même, lui ai-je dit, Jésus est ressuscité, ses disciples l'ont vu, ils l'ont touché ! »

– « Non, ils ne l'ont ni vu ni touché. »

C'est là que ma dépression spirituelle a commencé. Sur la dizaine de jeunes présents ce soir-là, tous ont été abasourdis et ont quitté le catéchuménat et la paroisse. Il ne restait plus que moi à venir à la Messe tous les dimanches. J'avais même un très bon ami ancien musulman qui m'avait dit, un peu gêné, en partant : "Je retourne à l'islam. Au moins les musulmans, on est sûr qu'ils croient en Dieu."

Quant à moi, d'un côté je pleurais de joie à chaque messe, je planais de bonheur et de l'autre côté, je devais me forcer à entendre et croire que tout cela était faux. J'en pleurais parfois la nuit. Tout cela a duré 7 ans jusqu'à ce qu'un prêtre me parle du catéchisme de l'Eglise Catholique. Plus tard, j'ai vécu un renouveau de ma Foi particulièrement extraordinaire grâce à un pèlerinage à Rome et à Paray le Monial. Annoncer la Bonne Nouvelle directement est alors devenu plus fort que moi. Malheureusement, personne dans ma paroisse ne voulait venir faire cela avec moi. Grâce à Dieu, quelques mois après, j'ai rencontré Mission Angelus. L'évangélisation fait aussi pleurer de joie, vous devriez connaître cela !

VIE SPIRITUELLE

Jésus, c'est à Toi d'y penser !

| *S'abandonner à Dieu c'est changer l'agitation en prière. par Don Dolindo Ruotolo* |

Né à Naples (6 oct 1882) d'une famille aisée. Pourtant, l'avarice et l'austérité de son père eurent pour conséquence un quotidien inconfortable : Dolindo doit revêtir des vêtements usés et ne mange pas à sa faim¹. En 1896, ses parents divorcent, lui et son frère sont placés en pension chez les lazaristes. En 1901, Dolindo, désireux de devenir prêtre, intègre leur noviciat. Deux ans plus tard, il exprime son désir de partir comme missionnaire en Chine. Son supérieur repousse son projet, lui déclarant : « Tu seras martyr, mais de cœur, pas de sang. Reste ici et n'en parle plus. » Ordonné prêtre le 24 juin 1905, il est nommé professeur de chant grégorien dans divers séminaires, où on remarque ses mortifications et sa grande connaissance de la théologie. Favorisé de grâces mystiques, notamment de visions du Christ et de saints, et de dons surnaturels,

comme lire dans les cœurs, il devient l'objet de nombreuses incompréhensions et est accusé d'hérésie. En 1907, interrogé par le Saint-Office, après quatre mois d'enquête, il est condamné à une suspension de son ministère sacerdotal et même soumis à un diagnostic psychiatrique, qui le révèle... sain d'esprit. Il accepte sans réclamer justice toutes ces calomnies et condamnations. En 1910, il peut reprendre en partie son ministère. Après plusieurs années d'enquêtes, il est finalement totalement réhabilité en 1937, à 55 ans. Nommé curé (San Giuseppe dei Nudi - Naples), il lance *l'Œuvre de Dieu*, destinée à renforcer la vie spirituelle et religieuse de ses paroissiens, notamment par la dévotion eucharistique. Sa petite association est bientôt rejointe par nombre de personnes de toutes conditions, qui se mettent sous sa direction spirituelle. L'œuvre lance la Presse apostolique, pour un large public. Lui-même écrit un Commentaire des Saintes Écritures, (33 vol.!) qui connaît un grand succès. Il est aussi l'auteur d'une autobiographie et d'une quantité de lettres, qui révèlent sa spiritualité. Parmi sa correspondance, on trouve celle qu'il entretint avec saint Padre Pio, qui disait de lui aux pèlerins napolitains à San Giovanni Rotondo : « *Pourquoi venez-vous ici alors que vous avez un saint chez vous, Don Ruotolo !* » En 1960, victime d'un accident vasculaire cérébral, il est condamné à la paralysie mais continue de recevoir et d'enseigner. Il rend son âme à Dieu le 19 novembre 1970, considéré comme un saint par ceux qui l'ont connu. •

Source : biographie Jésus c'est à toi d'y penser Ed. Parvis, 2022, préface de Mgr Formenti, (Ste Marie Majeure)

Jésus aux âmes : « Pourquoi vous troublez-vous en vous agitant ainsi ? Confiez-moi vos problèmes et tout s'apaisera. En vérité, je vous le dis, tout acte d'abandon vrai, confiant et total en moi, produit l'effet que vous désirez et résout les situations épineuses. S'abandonner à Moi ne signifie pas se tourmenter, s'inquiéter et désespérer en m'adressant ensuite une prière agitée pour que j'agisse selon votre souhait ; mais c'est changer l'agitation en prière. S'abandonner signifie fermer calmement les yeux de l'âme, détourner votre esprit de toute tribulation, et s'en remettre à moi pour que moi seul œuvre, en me disant : « *Je te confie cela. À toi d'y penser pour moi* ».

La préoccupation, l'agitation et le souci des conséquences sont contraires à l'abandon. Fermez les yeux et laissez-vous porter par le courant de ma grâce. Fermez les yeux et laissez-moi agir. Fermez-les yeux et pensez à l'instant présent, en détournant vos pensées du futur comme d'une tentation. Reposez-vous en moi en croyant en ma bonté, et je vous assure par mon amour, qu'en me disant avec ces dispositions de cœur : « *Jésus, c'est à Toi d'y penser* », moi j'y penserai vraiment. Je vous consolerais, je vous libèrerais, je vous guiderai. Et

lorsque je devrai détourner vos pas du chemin que vous envisagez de prendre, je vous porterai dans mes bras, et vous vous trouverez comme des enfants endormis dans les bras de leur mère, marchant sur la bonne voie.

Ce qui vous perturbe et qui vous cause un mal immense, c'est votre raisonnement, votre pensée, votre obsession, et le fait de vouloir à tout prix résoudre vous-même ce qui vous afflige. Ô combien de choses j'accomplie, lorsque l'âme, tant dans ses nécessités spirituelles que dans ses nécessités matérielles, se tourne vers moi en disant : « *À toi d'y penser pour moi* », puis ferme les yeux et se repose !

Vous, dans la douleur, vous priez pour que j'œuvre. Mais vous priez pour que j'œuvre comme vous le souhaitez. Vous ne vous en remettez pas à moi, mais vous voulez que je m'adapte à vos idées. Vous n'êtes pas des infirmes qui demandent un traitement au médecin, mais vous le lui suggérez. Ne faites pas ainsi, mais priez comme je vous l'ai enseigné dans le Notre Père : « *Que ton nom soit sanctifié* », c'est-à-dire qu'il soit glorifié dans ce besoin qui est mien ; « *Que ton règne vienne* », c'est-à-dire que tout ce qui m'arrive concoure à ton règne, en nous et dans le monde ; « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* », c'est-à-dire, dispose chaque chose comme tu le souhaites pour notre vie éternelle et temporelle.

Si vous me dites vraiment « *Que ta volonté soit faite* », c'est-à-dire « *À toi d'y penser pour moi* », j'interviens avec toute ma puissance, et je résous les situations les plus fermées. Tu t'aperçois que le malheur presse au lieu de disparaître ? Ne t'agite pas, ferme les yeux et dis-moi avec confiance : « *Que ta volonté soit faite. À toi d'y penser pour moi* ».

Je te le dis, j'y pense, j'interviens comme un médecin et j'accomplis un miracle s'il le faut. Tu t'aperçois que la situation empire ? Ne te trouble pas, mais ferme les yeux et dis : « *À toi d'y penser pour moi* ». Je te le dis, j'y pense, et il n'y a pas de traitement plus puissant que mon intervention d'amour. J'y pense seulement quand vous fermez les yeux. Quand tu vois que les choses se compliquent, dis en fermant les yeux de l'âme « *Jésus, à toi d'y penser pour moi* ».

Fais ainsi pour toute nécessité. Faites ainsi, vous tous, et vous verrez de grands, incessants et silencieux miracles. Je vous l'assure par mon amour ».